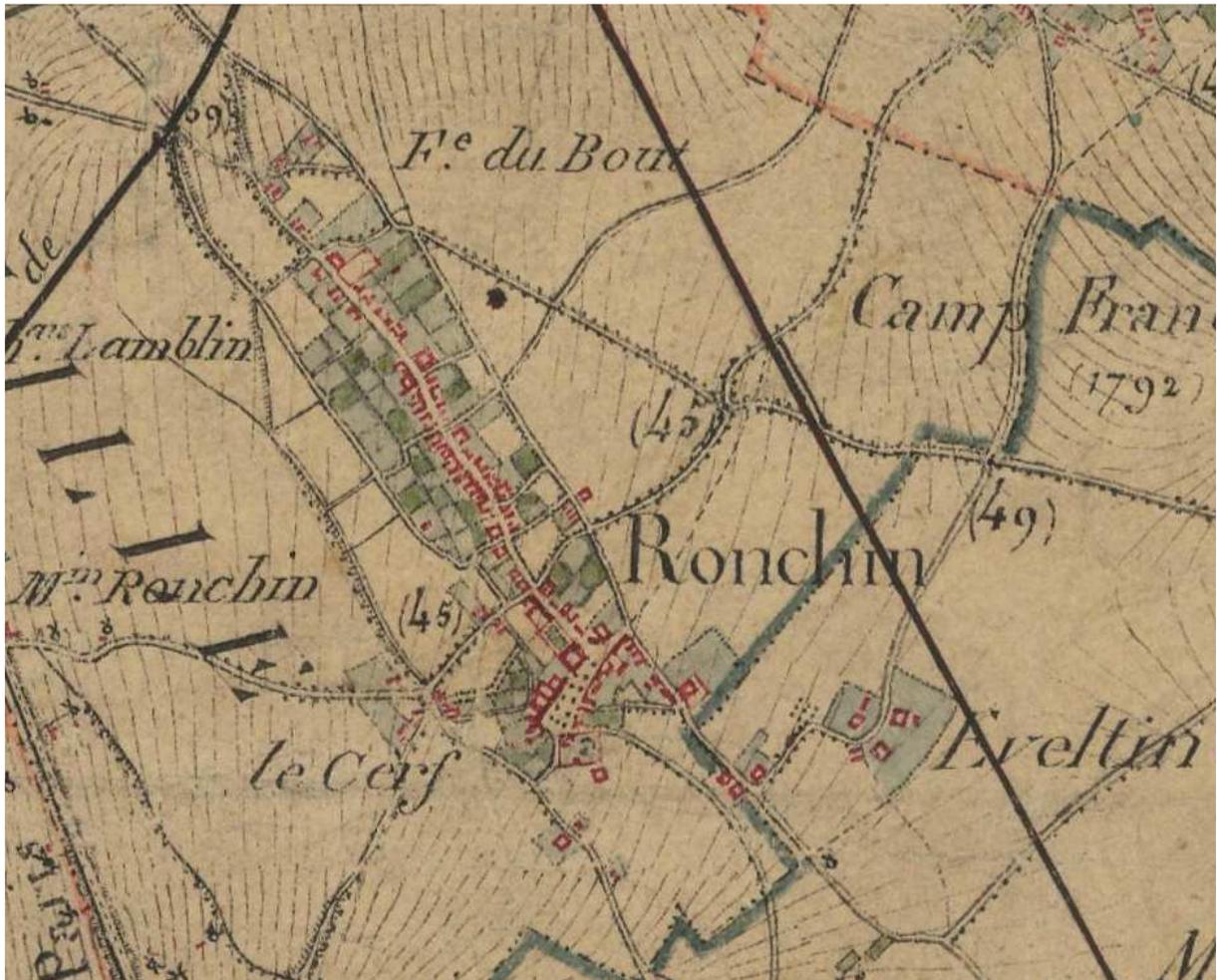


## *Les catiches de Ronchin*



*Dossier de synthèse*

*Ronchin est une ville directement attenante à Lille. Du point de vue des catiches, elle reste plutôt discrète dans l'ensemble. Peu de documents historiques, peu d'informations disponibles, on en viendrait à croire que le patrimoine est passable. Pourtant, en matière de volumes de vides, Ronchin est loin d'être quantité négligeable. Deux cent vingt mille mètres cubes de pierre ont été extraits. C'est très loin d'être une simple prospection. Douloureusement les archives manquent et c'est un fait indéniable. Nous avons tenté de sortir de l'obscurité les secrets historiques de ces souterrains.*

Ce document est donc une étude des carrières souterraines de Ronchin. Elle a été réalisée grâce au soutien de la mairie de Ronchin et l'aide directe et précieuse de Cyrille Glorieux.

Les documents historiques sont manquants. C'est un aspect factuel et indéniable ; la matière fait défaut. Ceci a lourdement pénalisé les recherches menées jusqu'à présent. Si d'habitude, les sites d'extraction s'accompagnent d'une précieuse déclaration de carrière, ici nous n'en disposons d'aucune. A cela deux hypothèses :

- Soit l'ensemble du creusement est antérieur à 1800, date à laquelle de partout dans le Mélançois essaime l'obligation de déclarer les travaux.

- Soit les documents ont disparu avec le temps.

Une chose reste certaine : si quelques carrières sont médiévales à Ronchin, ce n'est certainement pas le cas de la majorité des restantes. Bon nombre d'excavations ont un schéma d'exploitation correspondant à une activité relativement récente. Cela signifie dès lors que les archives n'existent plus, bien malheureusement.

On pourrait tout à fait imaginer que les carriers étaient extérieurs à Ronchin (par exemple, Faches ou Lesquin) mais cela ne les dispensait pas de déclarer. Cet aspect est renforcé par un typisme bien représenté à Ronchin : les limites de propriété sont correctement respectées. Soyons lucides, cela signifie uniquement que les carriers étaient contrôlés. Dès lors il fut un jour – cela ne peut être autrement – où les documents ont existé.

Les ennuis s'accumulent de par un fait supplémentaire : les carrières sont vides d'inscriptions. Nous ne sommes pas comme à Faches ou Lezennes, face à des romans sur les parois. Quelquefois un nom éparpillé ça et là sur les murs nous aide. On y retrouve des carriers, des barbeux, des champignonnistes. Ici, rien !

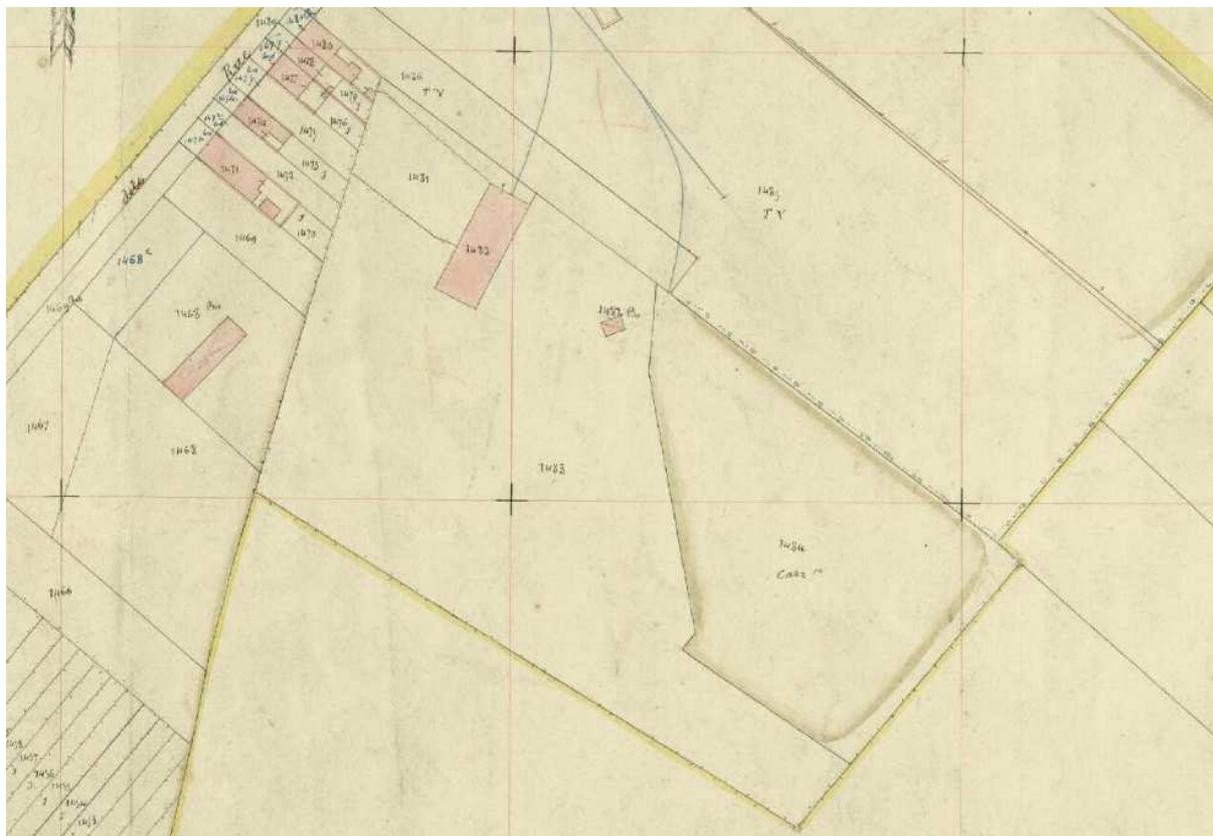
Ca en est désespérant. Et si seulement ce n'était que ça... Les catiches de Ronchin sont de même absentes des cartes anciennes. Il arrive souvent que de vieux documents cadastraux mentionnent des exploitations. Sur le territoire ronchinois le résultat est d'une grande pauvreté.

Il faudra donc tolérer le lacunaire. Tout ce qui suit n'est qu'un grand parcours à tâtons dans le noir. Ronchin comporte 23 carrières d'après Bernard Bivert dans son inventaire SDICS. Certains sites sont si proches (dont à ce titre un qui est carrément imbriqué) qu'il est difficile de compter.

Tout au plus savons nous que seules deux carrières sont en activité après 1848. Elles sont dirigées par les Chauffourniers nommés Wacrenier et Planquelle-Dupret. Au sujet du premier, nous ne savons rien car le nom est très fréquent. Au sujet du second, nous supposons qu'il s'agit du couple Planquelle Désiré Philippe (né aux environs de 1806) et Dupret Aimé Florentine (née aux environs de 1804).

Du point de vue des cartes, nous avons épluché tous les cadastres anciens possibles et imaginables, carte de Cassini, de la châteltenie de Lille, carte d'état-major, etc.

Seul le cadastre de 1903 mentionne une carrière. Le document est abscons car cela ne correspond pas à une réalité connue. Nous sommes à proximité de la salle Jean Jaurès. La carrière qui est actuellement connue et cartographiée en détail n'est ni placée là ni avec cette forme là. Quel grand mystère encore ?



Nous allons par ce qui suit passer en revue l'inventaire des carrières existantes, dont les topographies ont été réalisées par le SDICS.

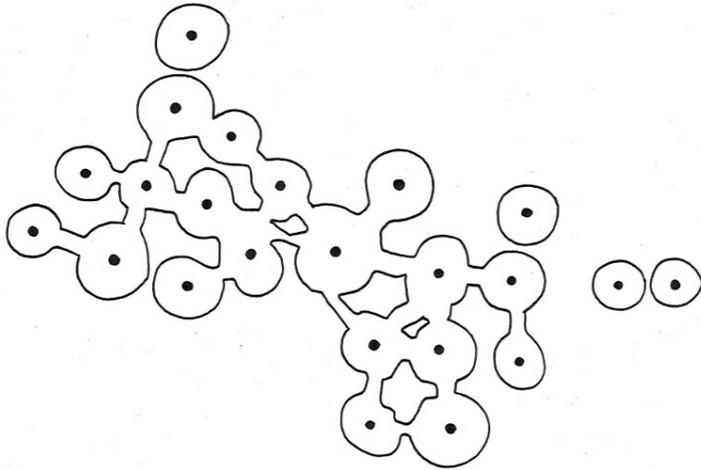
### **La description des carrières existantes**

Selon Bernard Bivert, Ronchin totalise 1201 catiches pour 220.000 mètres cubes d'extraction. Selon nos estimations, Ronchin totalise 1134 catiches pour 205.000 mètres cubes d'extraction. La différence est probablement due au fait que le site de l'église paroissiale du Christ Ressuscité est difficile à appréhender. Les lieux ont été fort remaniés avec la construction de lotissements.

Comme évoqué, Bernard Bivert comptabilise 23 exploitations. Afin d'avoir un classement autant que possible similaire, nous avons classé ici chaque site d'extraction en lettres R, correspondantes à l'initiale de Ronchin.

### **R01 ~ R02 ~ R03**

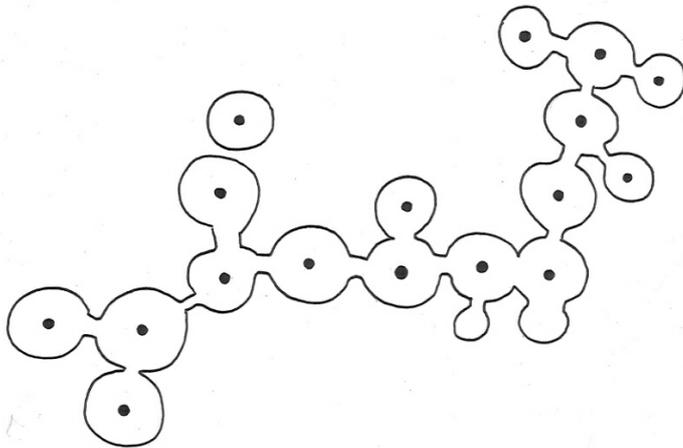
Dans le vocable local, ces catiches sont appelées « le club électronique », du fait du nom de l'ancien local situé globalement au dessus, ou tout du moins à proximité immédiate. Il s'agit de quelques catiches éparpillées sur le site du tennis, à proximité du stade Léo Lagrange. Ces catiches ne font pas l'objet d'une exploitation vaste et ordonnée. Il s'agit plutôt de quelques prospections. En quatre exploitations distinctes, le site comporte 24 catiches, 21 catiches et 13 suspectées, 4 catiches et 34 catiches. C'est un site sans ampleur particulière et sans histoire notoire. Le quatrième site laisse à penser qu'il s'agit uniquement d'une détection en gravimétrie.



La carrière R01.



La carrière R03.



La carrière R02.

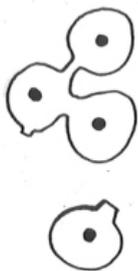


La carrière R10-1.

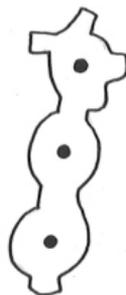
Les sites ne posent pas de souci particulier étant donné qu'ils sont bien circonscrits. Ils ont tout de même mené à l'abandon d'un cours de tennis extérieur.

### R10

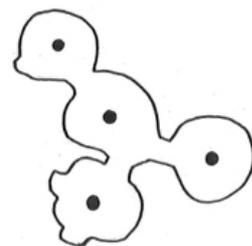
Ce n'est pas dans l'ordre des R. C'est parce qu'a posteriori, nous avons constaté qu'il s'agit de groupements de quelques catiches éparpillées, aux abords de la rue Chalant. Le site est strictement attenant aux terrains de tennis et fonctionne sur le même système. C'est à ce point proche que le site n'en est pas loin d'être indissociable. Ces excavations comportent : 4 catiches, 4 catiches, 17 catiches, 3 catiches et 4 catiches.



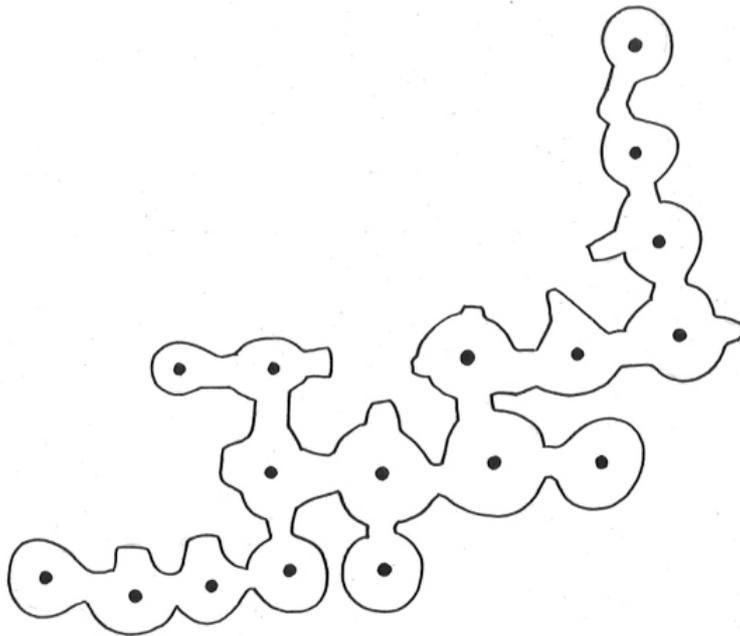
La carrière R10-2.



La carrière R10-4.



La carrière R10-5.

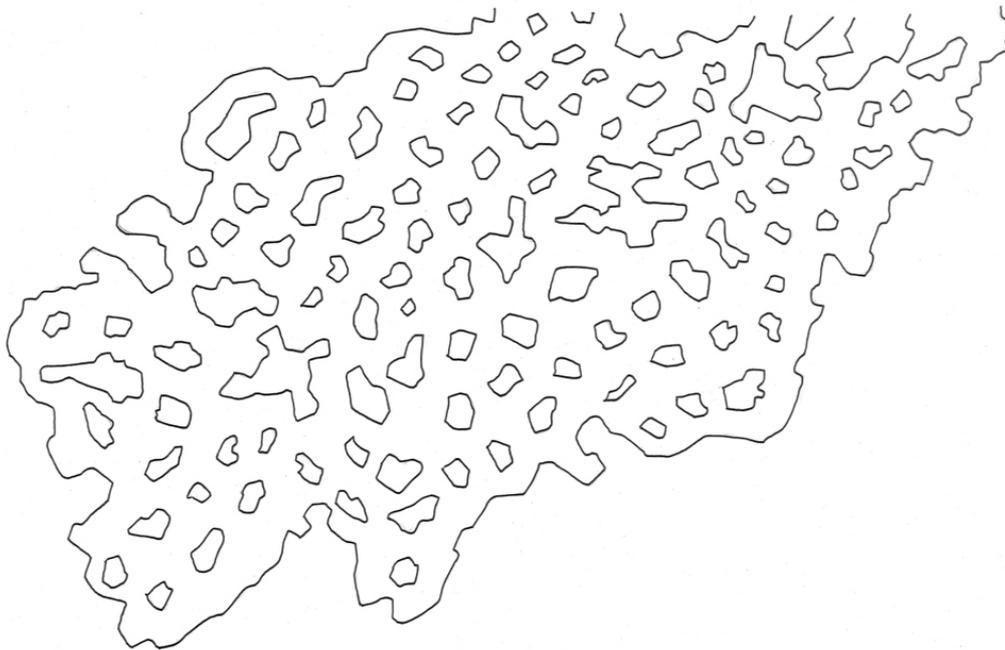


La carrière R10-3.

Dans l'ensemble, tous ces sites à proximité du stade Léo Lagrange sont de faible ampleur. Ce sont des exploitations familiales, éparpillées, qui n'ont pas prospéré. Le creusement est moderne vu les alignements de catiches et il est à suspecter que le four à chaux était la destination finale de telles extractions.

#### **R04**

Il s'agit d'une carrière que nous identifions mal, située rue Rembrandt. La raison pour laquelle elle est mal connue, c'est du fait que nous en possédons un plan incomplet. Il s'agit d'une excavation assez vaste, en chambre et piliers et technique mixte catiches. Elle affecte un terrain agricole sur environ 1,5 hectares. Vu la technique de creusement, elle pourrait être assez ancienne : XVIème siècle au plus tôt, XVIIIème siècle le plus probable.

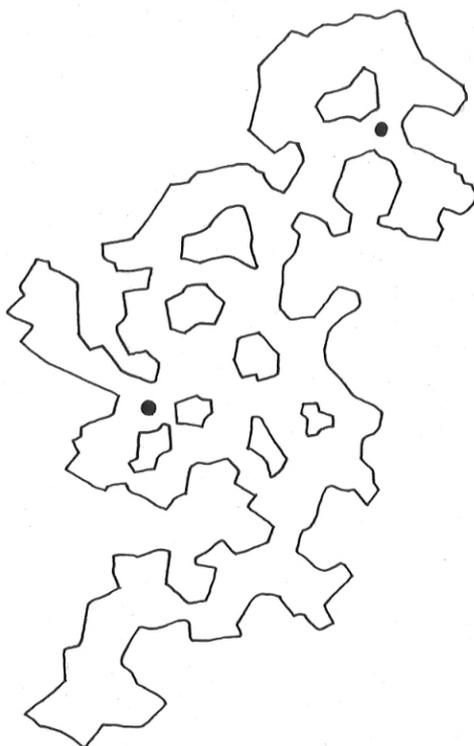


La carrière R04, un plan partiel.

La datation provient de la ressemblance du schéma d'exploitation avec les carrières les plus anciennes d'Hellemmes. On est à ces périodes là, dans laquelle un creusement mixte entre catiches et tunnels est opéré. Cette carrière vit mal, plusieurs effondrements existent. Elle affecte un champ et une terre non bâtie. Vu la gravimétrie, la surface réelle de l'exploitation est bien plus grande que ce plan (environ le triple).

#### **R05-1**

C'est une petite carrière située avenue Jean Jaurès, non située avec précision. De faible ampleur, elle allie technique mixte et catiches. Etant donné qu'elle possède 2 catiches, nous l'avons comptabilisée en excavation de chambres. Elle affecte lourdement une habitation. Son schéma d'exploitation laisse à penser, là encore, à des travaux d'une période 1760-1790, comme c'est bien souvent le cas dans le cadre de ces petites excavations.



La carrière R05-1.

#### **R05-2**

Il s'agit d'une vaste exploitation en tout catiches, dénombrant 104 catiches. L'excavation est localisée en frontière avec Faches-Thumesnil et se situe avenue Jean Jaurès. C'est un vaste ensemble, de creusement récent. Cette excavation affecte quasiment exclusivement des jardins.

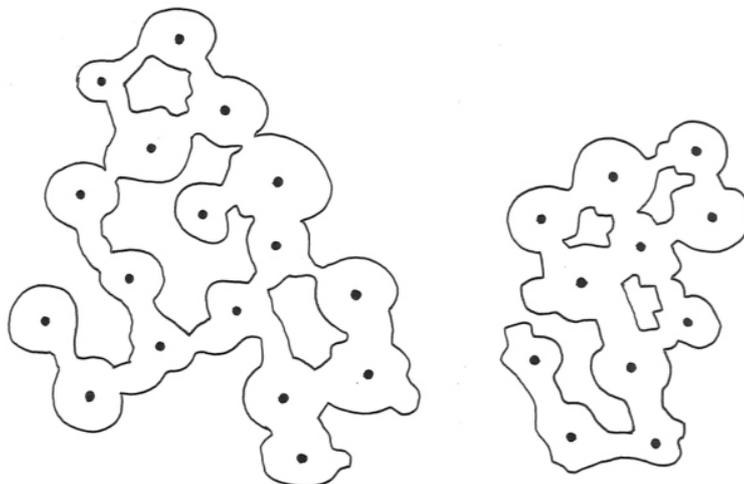
Au sujet de toutes ces exploitations, il est à se demander si le maître d'œuvre est réellement Bruant<sup>1</sup>, ou s'il s'agit d'une main d'œuvre Thumesniloise. En effet, nous nous trouvons en bordure immédiate de très gros sites d'extraction (La Jappe, rue Henri Dillies). C'est à ce point que face aux mastodontes Faches-Thumesnilois, les excavations Ronchinoises sont menue monnaie. Il semblerait logique de dire que l'ensemble faisait un tout à l'époque. Cet aspect se trouve renforcé par l'information que sur Lesquin et sur Loos, c'était effectivement le cas, des exploitants ouvraient plusieurs sites d'extraction. Dès lors, pourquoi Ronchin aurait fonctionné différemment ? Les exploitants Thumesnilois ont été très entreprenants, cela fait aussi partie des paramètres connus.

---

<sup>1</sup> Nom des habitants de Ronchin.

### R05-3

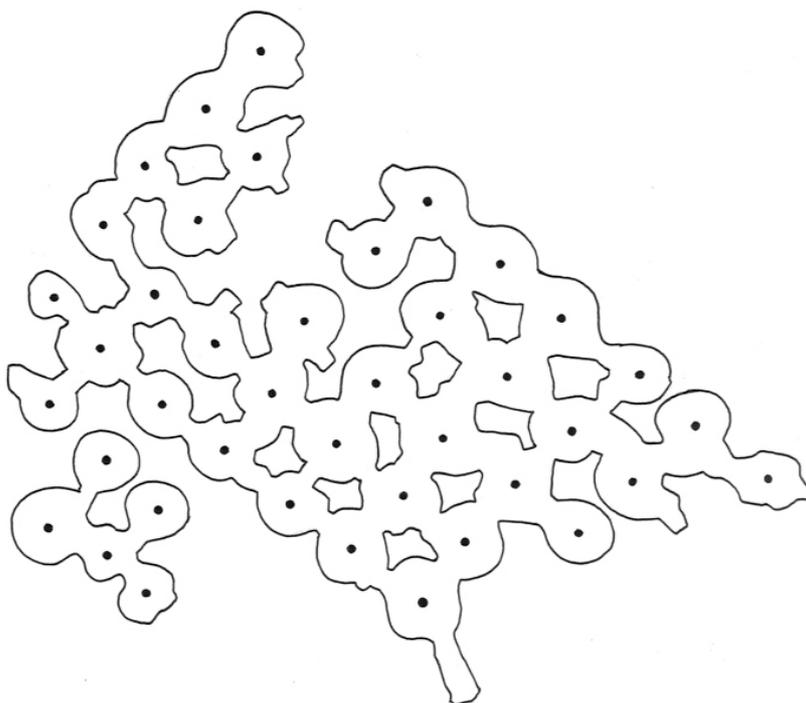
Ce sont deux petites carrières subalternes situées avenue Jean Jaurès face à la rue du Tchad. Elles comportent 17 et 11 catiches. Elles ne possèdent aucun intérêt particulier et les deux puits d'accès ont été supprimés. Elles se situent à quelques pas de la rue Dillies de Faches, sous laquelle existe un vaste site souterrain.



La carrière R05-3.

### R06

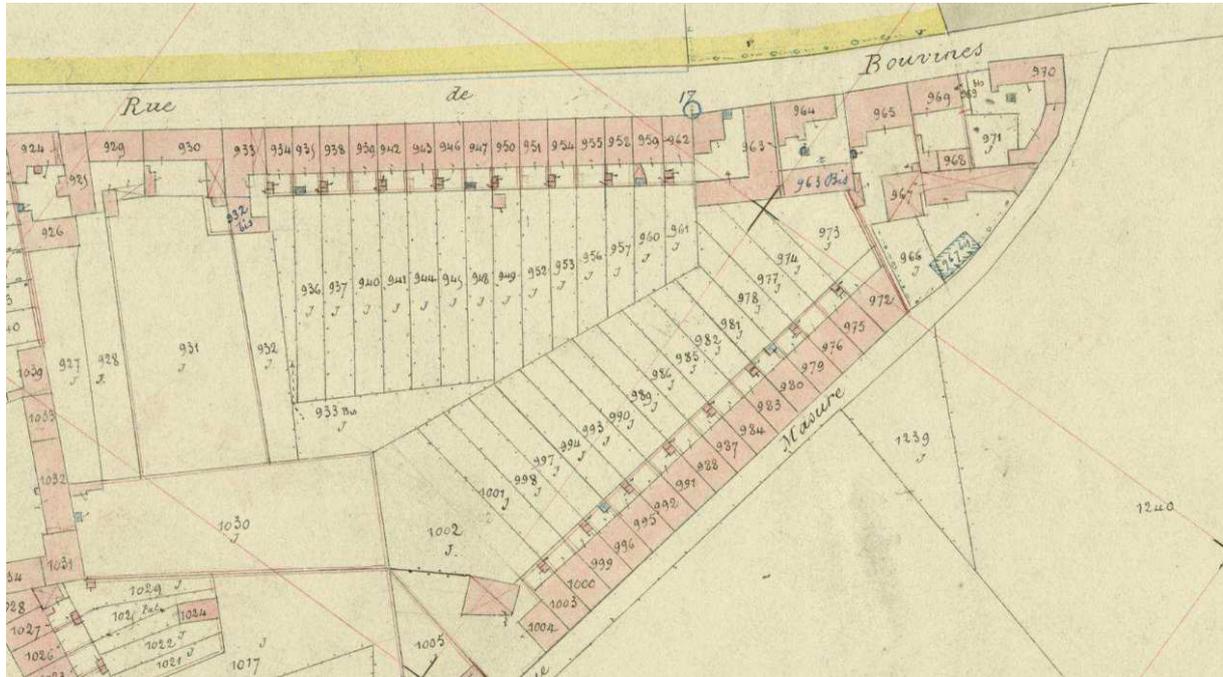
C'est une excavation très bien ordonnée, en tout catiches, qui forme une prolongation géographique au nord de la carrière R05-2. Elle est située rue du Lieutenant Colin. Elle possède 41 catiches bien alignées. Cette excavation est régulièrement inondée par un volume impressionnant d'eau, allant jusqu'au noyage complet parfois. Il apparaît que le SDICS a mené les investigations topographiques en bateau. C'est une des rares carrières du Mélançois à subir de tels battements de nappe.



La carrière R06.

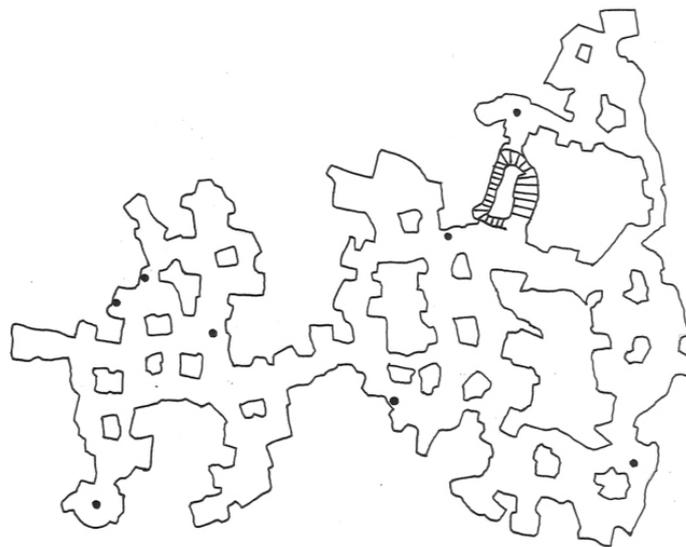
## R07

C'est une assez petite carrière en chambres et piliers qui s'étend sous la rue Ghesquières. Le creusement est visiblement celui de temps médiévaux, au vu du positionnement anarchique des galeries. Cela donne un petit air de Lezennes à cette excavation au demeurant fort sympathique. Sans nul doute, les moellons extraits ont servi à l'érection de l'église Sainte-Rictrude, vu la proximité de cette dernière. Considérant le volume important de hagues et bourrages, il est à supposer que le réseau était un peu plus étendu de par le passé, et que les carriéristes de l'époque ont procédé à des remblaiements systématiques.



Le cadastre ancien ne mentionne pas la carrière.

L'église datant du XIème siècle, doit-on conclure que les travaux souterrains sont contemporains ? Si tel est le cas, c'est évidemment un creusement de grande valeur. Aucune information factuelle ne nous permet de consolider cette hypothèse. Au niveau des plans anciens, aucune information n'est disponible, ce qui peut témoigner de l'oubli de cette excavation en certaines époques. Rien d'étonnant lorsque l'on sait qu'on y accède via un escalier démarrant d'une habitation privée.



La carrière R07.

### R08

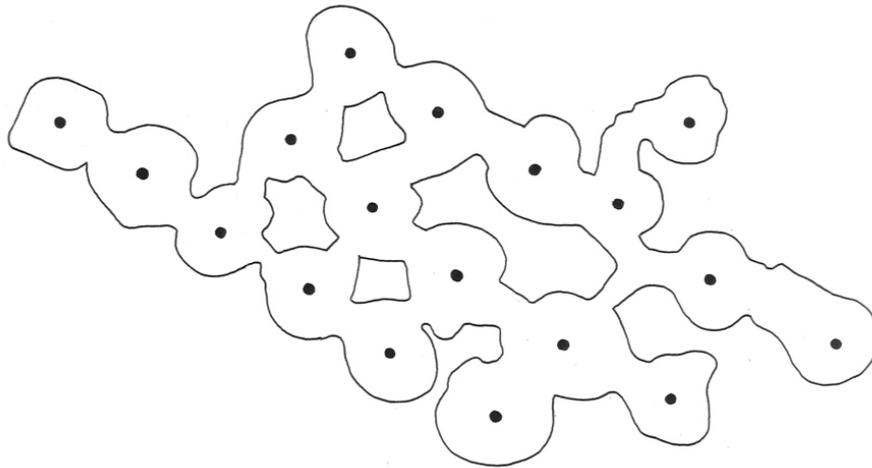
C'est un énorme site. La carrière comporte à elle seule et en un seul tenant 344 catiches. Elle est située à proximité immédiate de Faches-Thumesnil, dans un secteur hautement creusé. La carrière n'est pas dans un alignement parfait de bouteilles comme à la Croisette de Faches, mais progresse au gré des besoins en craie.

Il pourrait être évalué que ce site a servi à alimenter des fours à chaux, vu l'ampleur du creusement. Les travaux datent vraisemblablement de la période fin XVIIIème siècle, début XIXème siècle. Malgré la quelque peu immensité des travaux souterrains, cette carrière n'amène pas de remarque particulière. Il s'agit en réalité de travaux industriels, menés dans une probable hâte. Ce site laisse en tout cas un volume de vides impressionnant, ce qui justifie une attention toute particulière en matière de gestion.

*Le plan est placé à la page suivante.*

### R09

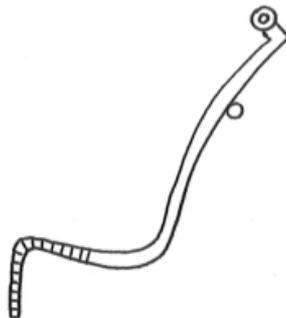
Cette carrière comporte 18 catiches. Elle est située exactement face au débouché de la rue Dillies. Elle a fait l'objet de remblaiement partiel. Elle ne possède pas d'aspect particulier.



La carrière R09.

### R11-1

Cette exploitation est étrange. Située au 102 rue Roger Salengro, c'est un tunnel sinueux qui mène à un puits à eau. Sans nul doute, ce creusement est ancien. Il est difficile de qualifier ce lieu d'exploitation. Ne serait-ce pas là un tunnel très ancien n'ayant eu pour vocation que de rechercher une eau limpide ?

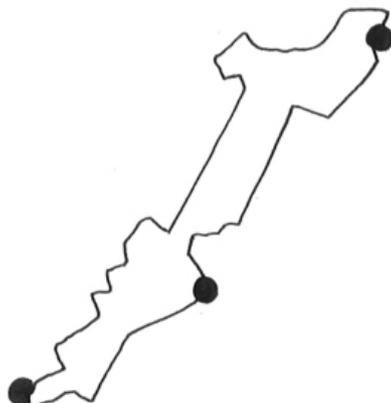




La carrière R08.

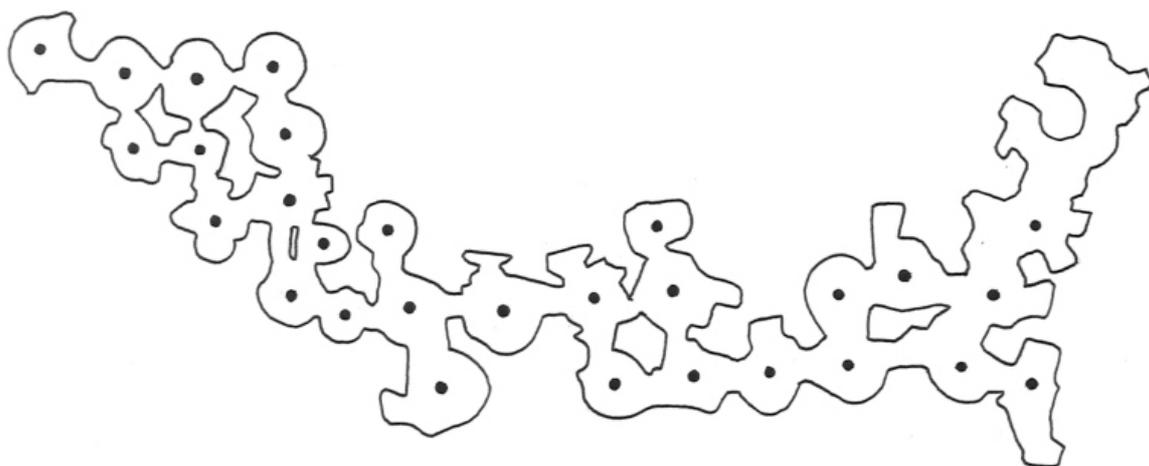
### R11-2

C'est un minuscule début d'exploitation, potentiellement en chambres et piliers. L'extraction a été avortée très rapidement. Située au 44 rue Roger Salengro. C'est un creusement visiblement ancien, mais nous ne disposons d'aucune information. Ce n'est nullement étonnant vu l'ampleur du site.



### R12-1

Située rue des Forsythias. Curieuse exploitation tout en longueur, ce qui pourrait retraduire la forme d'un terrain de l'époque, ou bien, c'est la seule partie qu'on connaît actuellement d'un site qui pourrait être plus vaste. Cette seconde hypothèse est valable vu la proximité immédiate d'autres carrières. A l'heure actuelle en tout cas, on dénombre 31 catiches en ce lieu. D'après les relevés du SDICS, le site possède 90 cm d'eau en niveau de nappe aquifère.



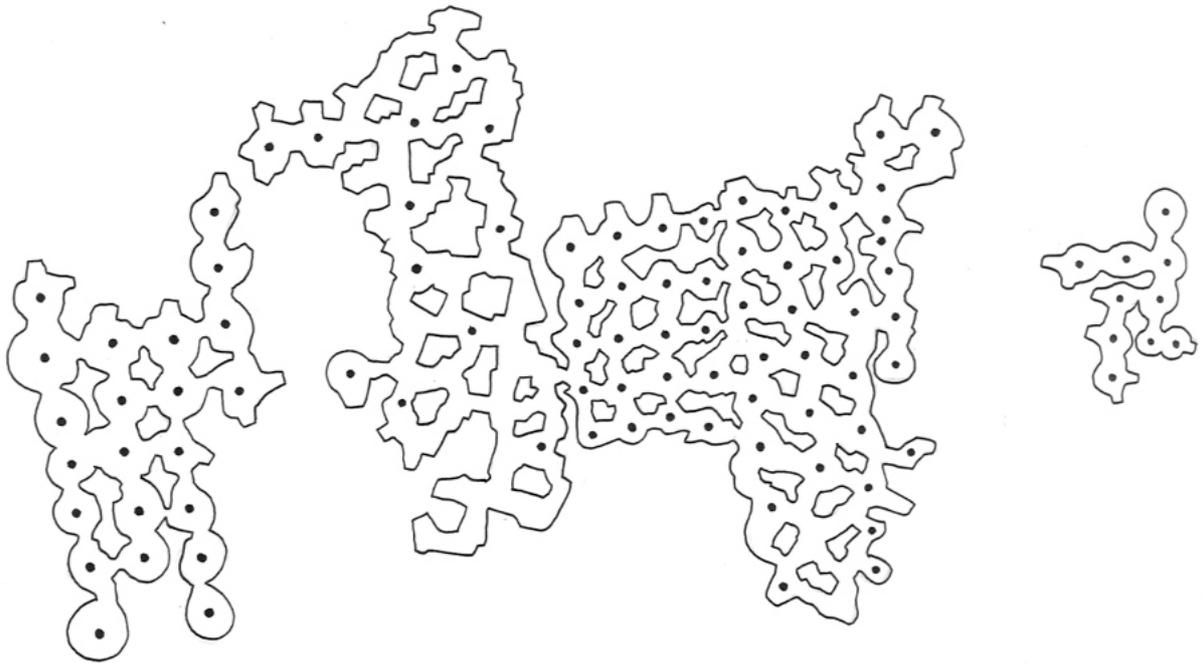
La carrière R12-1.

### R12-2

C'est un vaste site qui comporte 120 catiches en quatre exploitations distinctes (38+50+10+22). Ces excavations sont situées à proximité de la rue de l'abbé Jacques Toulemonde. L'exploitation à 10 catiches a été remblayée en des temps reculés. Les autres l'ont été lors de la construction des lotissements. D'un point de vue extractif, c'était un seul volume de vides pour l'ensemble 38+50. Un dernier site de 22 catiches plus au sud complète le tout. A savoir que 25 catiches existent de l'autre côté du chemin d'Esquermes, mais le plan dont nous disposons est incomplet.

Nous avons affaire très visiblement à quatre exploitations différentes. Les schémas d'exploitation ne sont pas similaires. Celle du milieu est ancienne (R12-2-2) et correspond quasiment à un chambres et piliers des temps Renaissance. L'exploitation Nord et l'exploitation Sud sont deux excavations ordonnées ayant pu servir aux fours à chaux. Il est à imaginer que les sites se sont recoupés avec le temps.

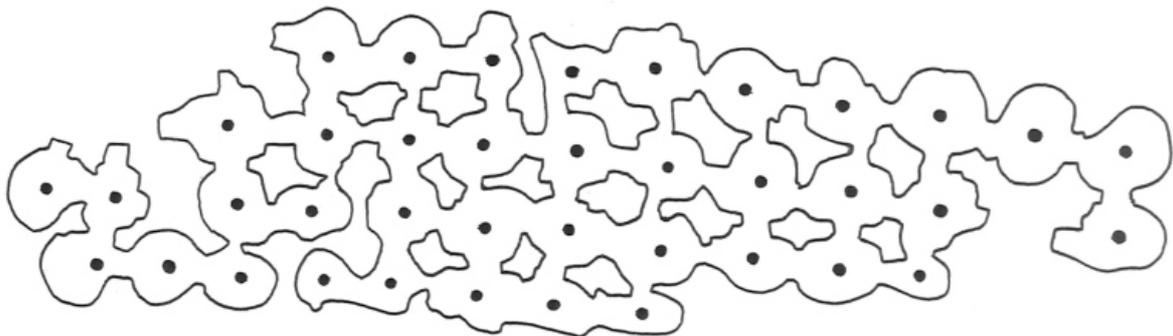
Il est impossible d'étudier ces exploitations autrement que par déduction, car à ce jour tous ces sites d'extraction sont remblayés. Le seul point réellement interpellant est la présence de cette exploitation ancienne, phagocytée dans des exploitations récentes. Vu le schéma de creusement et considérant les habitudes locales, nous estimons que la carrière ancienne a été creusée dans un créneau de dates s'étalant de 1720 à 1760.



A gauche, la carrière R12-2-1, au milieu R12-2-2 et à droite, R12-2-3.

### R13-1

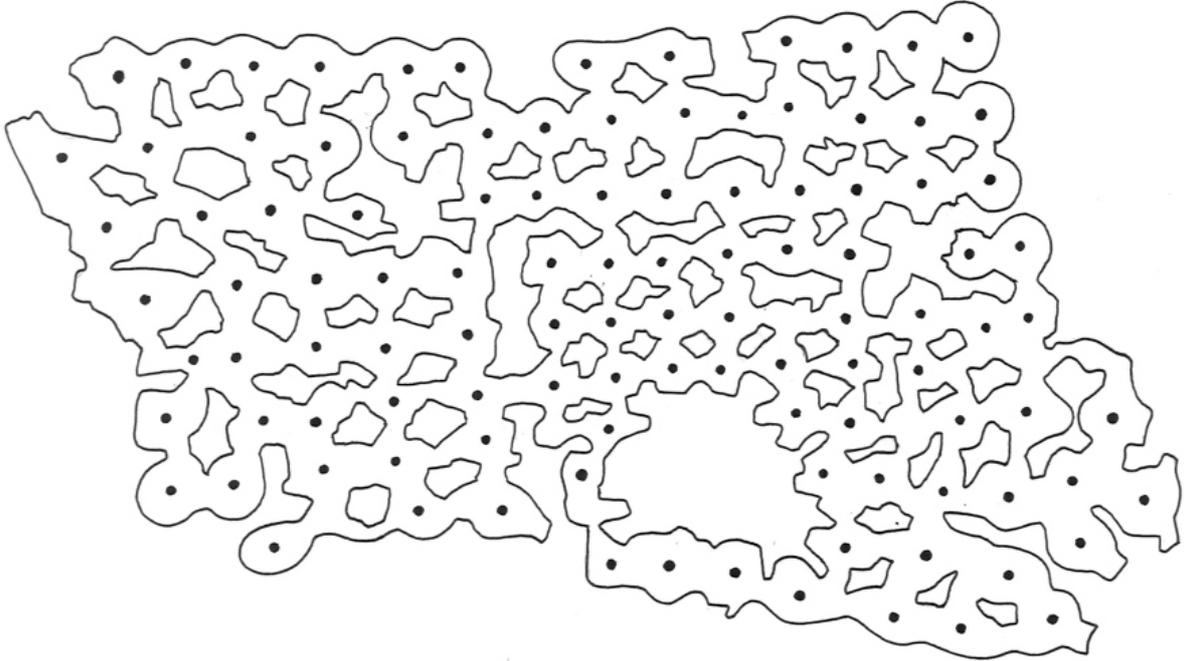
Cette exploitation toute en longueur est située immédiatement au nord de la R13-2. Elle a de même scrupuleusement suivi les limites de propriété, tout en prenant le soin de ne les dépasser « que » d'un mètre, mais pas plus ! Pas fait exprès ! Cette exploitation comporte 41 catiches.



La carrière R13-1.

**R13-2**

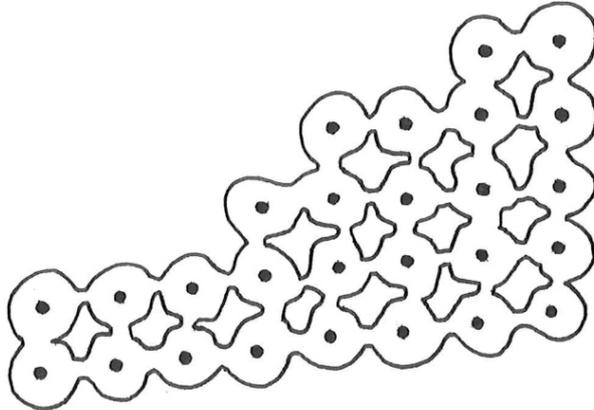
C'est un vaste site en tout catiches, ordonné, qui a suivi les limites de propriété avec scrupules, ce qui peut s'avérer rare. Cette exploitation comportait 103 catiches et a fait l'objet d'un remblaiement complet lors de la construction du lotissement rue Paul Eluard.



La carrière R13-2.

**R13-3**

Nous ne disposons pas du plan, mais seulement du contour. C'est une petite exploitation en tout catiches, très bien alignées, et comportant 27 catiches. Elle sous-mine une cour de l'école primaire Guy Mollet. Vu l'absence d'information, nous supposons que tout a été comblé.



La carrière R13-3.

**R13-4**

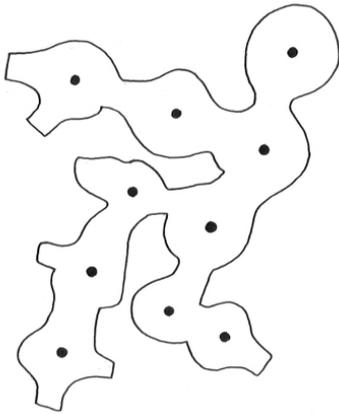
C'est un site de catiches situé près de l'église paroissiale du Christ Ressuscité et entièrement démoli par comblement et compactage. La carrière comportait 46 catiches.

**R14-1**

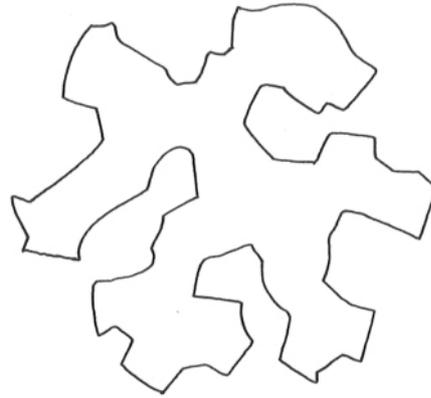
Petite carrière de 10 catiches, affectant la rue des Forsythias, et totalement remblayée en 1999. Ce site semble être le satellite d'autres plus vastes.

**R14-2**

Petite carrière de 4 catiches, affectant la rue des Forsythias, et totalement remblayée en 1999.



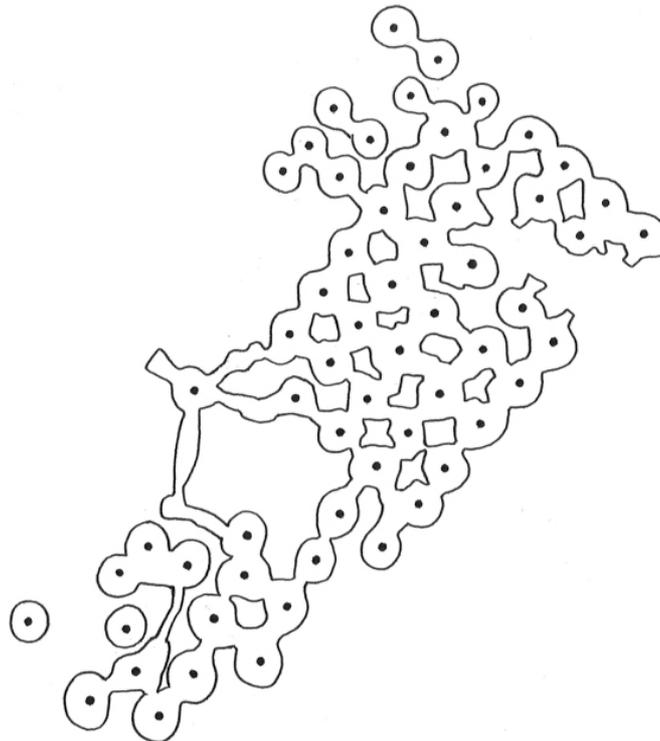
La carrière R14-1.



La carrière R14-2.

**R15**

Cette carrière à catiches affecte la salle Jean Moulin, devenue actuellement le dojo de Ronchin. Le plan émane très visiblement d'une gravimétrie, vu qu'on voit les traces de traînées. Le site comporte 60 catiches dans un plan assez bien ordonné. Cette carrière sous-cave la totalité de la salle. Elle a été visiblement visitée postérieurement vu les détails mentionnés (calotte effondrée, etc). Nous n'en savons pas plus.



La carrière R15.

**R16**

Un plan de Lesquin mentionne une minuscule carrière à la rue Georges Basquin. C'est probablement une détection de gravimétrie car le champ ne possède aucune plaque. Par défaut, il a été compté 4 catiches pour ce site.

## Le recensement de 1906

Les carrières de Ronchin sont récentes. De ce fait, il pourrait s'y localiser de nombreux chaufourniers. Cependant le recensement de 1906 restera bref, et ce n'est pas faute à l'écriture difficile à lire. Tout a été dépouillé durant des semaines. Voici le court inventaire des personnes concernées par les carrières.

Fontaine	Paulin	1863	Fontaine	belge	chef	champignoniste	Crombez	a Faches
----------	--------	------	----------	-------	------	----------------	---------	----------

Fontaine Paulin, né en 1863, champignoniste chez Crombez à Faches.

479	Savary	Valentin	1881	Ronchin	Grand	J. le	ouvrier	ouvrier
		Emile	1903	"	"	J. le	"	"
		Modeste	1842	Fontaine	Belge	J. le	ouvrier	ouvrier

Savary Modeste, né en 1842, tailleur de pierres.

Barge	Narcisse	1869	Ronchin	"	chef	champignoniste	à son compte
-------	----------	------	---------	---	------	----------------	--------------

Barge Narcisse, né en 1869, champignoniste à son compte.

167	Duterque	Charles	1890	"	"	ouvrier	ouvrier
		Henri	1897	Fontaine	Belge	"	ouvrier
		Francis	1891	"	"	"	ouvrier
		Emile	1894	"	"	"	ouvrier

Duterque Francis, né en 1891, et chaufournier.

## Synthèse

1) Du point de vue du comptage des sites souterrains, nous préférons aborder la question avec de grandes précautions, comme évoqué précédemment, vu la conjugaison de plusieurs aspects :

- Les petits sites de quelques catiches pullulent.
- Certains sites sont juxtaposés voire même, un est imbriqué.
- Un seul site comporte un tiers des catiches que nous évoquons. Pour autant, ce n'est pas forcément le site le plus intéressant.

De ce fait, nous préférons établir avec simplicité que nous avons globalement une trentaine de sites souterrains (28), possédant toute la panoplie représentative de ce qui s'est fait dans le Mélantois.

Les carrières médiévales et l'extraction en besoins de pierre de taille : R04, R05-1, R07, R12-2-2.

Les carrières destinées à la chaux : R01, R02, R03, R10-1, R10-2, R10-3, R05-2, R05-3-1, R05-3-2, R06, R08, R09, R12-1, R12-2-1, R12-2-3, R12-2-4, R13-1, R13-2, R13-3, R13-4, R14-1, R14-2, R15, R16.

Avec toutes les précautions qui s'imposent, que peut-on déduire de ce comptage ? Quatre carrières plus ou moins médiévales et vingt-quatre sites d'extraction récente ; dans les récentes la R08 totalisant un très grand volume. Une seule conclusion s'impose, Ronchin est plutôt un territoire d'exploitations récentes.

Dans les temps médiévaux, des creusements ont été réalisés, sans que cela ne fasse appel à une logique ordonnée, au contraire du territoire de Lezennes, où le schéma d'exploitation est très lisible. Après, de 1780 à 1820, l'extraction de la chaux amène une ruée vers l'or. En cela, le territoire de Ronchin est comparable en totalité à sa voisine Faches-Thumesnil. La ressemblance est telle qu'on en viendrait à penser que les territoires sont indissociables.

2) La localisation des sites souterrains ne permet pas une globalisation. En effet, le territoire est largement affecté, comme en témoigne d'ailleurs et à ce titre le PPRMT. Tout juste pouvons-nous dire que, majoritairement, les sites sont situés plutôt à l'ouest et plutôt au sud du territoire.

La proximité de Faches-Thumesnil reste là encore une influence qui est lisible. Les plus gros sites et les plus grosses concentrations de catiches sont à la proximité de ce territoire. La carrière médiévale R07 est la seule qui affecte le bourg ancien de Ronchin. Elle apparaît isolée par rapport aux autres sites d'extraction.

L'influence de Lille ne se ressent pas, du fait que les sites d'extraction lillois sont éloignés (globalement Hellemmes et Lille-Sud). La proximité de Lezennes n'a non plus aucune influence étant donné que de très larges portions du golf ne sont pas exploitables pour des raisons géologiques. L'influence de Lesquin est négligeable vu que cette dernière était un faible site d'extraction. Bref, nous sommes donc pleinement en rapport avec Faches-Thumesnil et plus précisément encore, avec Thumesnil seule.

3) Quant aux exploitants, malheureusement nous ne savons rien et cela perdurera assez vraisemblablement. Qui sera le chercheur apportant la manne céleste ?